

# MEMORANDS RELIGIEUX

Scientifiques, Politiques et Littéraires.

Vol. 6.

MONTREAL, VENDREDI, 11 AOUT 1843.

No. 37.

## EXTRAIT DE L'AMI DE LA RELIGION.

Nous avons eu tardivement connaissance du Mandement publié par Mgr. de Marguerie sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont M. l'abbé Canéze, mort tout récemment, a si heureusement multiplié les associés dans le diocèse.

Le prélat présente d'abord l'Association comme une œuvre de charité et de zèle.

« Nous associer par nos prières et par notre active et généreuse coopération à ce travail de l'enfantement des peuples à l'unité de la foi, leur envoyer des apôtres qui les introduisent dans les gras et fertiles pâturages du divin pasteur, appeler tous ces enfans de la race humaine à la double jouissance des lumières et des bienfaits de la religion, les convier tous comme des frères au banquet du père de famille, qui est la voie, la vérité et la vie; les rendre à la dignité de notre nature pour les élever ensuite à la perfection du chrétien, tel est le but de cette admirable et sublime œuvre qui perpétue par des moyens nouveaux le ministère apostolique des missionnaires dont la chaîne avait été rompue par le choc des révolutions.

« Vous ne l'avez pas oublié, N. T. C. F., le sacerdoce environné de la nombreuse milice des congrégations religieuses, l'éternelle gloire de l'Eglise catholique, portait seul le poids des missions étrangères. Du sein de ces nouveaux cénacles, enrichis par la piété des fidèles et par la munificence des rois, on voyait sortir, chaque année, de nombreux et brûlans apôtres qui s'en allaient, à travers les mers et jusqu'aux limites du monde, planter la Croix de Jésus-Christ et arborer l'étendard de l'Evangile. Qui ne se rappelle avec quelle magnificence fut doté le séminaire des Missions-Etrangères par le Grand Roi du grand siècle, alors que les intérêts sacrés de la religion étaient regardés comme le fondement solide de la gloire et de la prospérité de l'Etat, et que la France aimait à couvrir de son noble protectorat les peuples auxquels ses missionnaires allaient apprendre à adorer le nom de Dieu et à bénir le nom de ses monarques? Hélas! le vent impétueux des révolutions a renversé ces illustres sanctuaires de la science et de la vertu, dévoré les trésors destinés à l'entretien des prédicateurs de la foi et à la fondation des Eglises; et les grandes et majestueuses ruines qui ont survécu à la tempête, comme les pages de l'histoire où sont racontés les glorieux exploits de ces ouvriers de la rigne du Seigneur, nous disent assez ce que la religion et la patrie ont perdu, et font naître à tout cœur catholique le désir de les voir se relever sur le sol de notre France, et renouer la chaîne de leurs travaux et de leurs pacifiques conquêtes.

« La commotion violente qui ébranla notre Eglise gallicane, jusque dans ses fondemens, se fit sentir à ces filles que sa fécondité avait enfantées dans les deux mondes. Aussi nos missions étrangères étaient-elles tombées, à cette époque, dans la plus déplorable situation. Veuves en partie de leurs évêques missionnaires; encore meurtries des dernières persécutions, et se voyant en proie à de nouvelles; les églises, les écoles et les maisons religieuses tombant en ruine les unes après les autres; les malheureux chrétiens réduits à la misère, exposés à l'apostasie; tel était le déchirant spectacle qu'offraient les Eglises, naguère florissantes, de la Chine, du Tong-King, de la Cochinchine, de Siam, de Malabar, du Maduré, etc., éprouvant toutes les horreurs de cette faim dont parle le prophète: *Mittam famem audiendi verbum Dei.*

« Ce fut en présence de cette pénurie d'ouvriers et des besoins toujours croissans des missions qui tournaient de nouveau leurs regards vers cette France qui leur avait donné la vie, que des âmes bénies de Dieu et embrasées de cette charité qui comble les vallées et abaisse les montagnes, conçurent le projet de former une Association de prières et d'aumônes, et de remplacer, autant que possible, par la création d'une œuvre vraiment apostolique, les nombreuses sociétés qui avaient pourvu aux besoins des missions jusqu'à nos orages politiques. Ce fut sur la terre arrosée par le sang des Pothin et des Irénée que furent posés, en 1822, sous le patronage de la Croix et dans le mois cher à Marie, les fondemens de cette association; et la Rome des Gaules eut la gloire d'envoyer des apôtres dans les contrées de l'Orient, comme elle avait reçu les siens de la Rome mère et maîtresse de l'univers...

« Mais quoi! N. T. C. F., une commotion violente vient de nouveau ébranler l'Eglise de France! Au milieu de cette agitation des passions qui se déchangent, de ce choc des partis qui se heurtent, dans ces jours de discorde et de trouble qui jettent l'épouvante au cœur des sages, et semblent

présager de nouveaux malheurs pour la Religion, périra-t-elle cette œuvre qui déjà multipliait ses apôtres dans les Deux-Mondes, érigeait de nouveaux sièges en Amérique, abordait aux îles de l'Océanie que le flambeau de la foi n'avait pas encore éclairées de sa douce et bienfaisante lumière? Elevez vos regards, N. T. C. F., au-dessus de cette région terrestre où se démêlent avec tant d'amertume, les fragiles et périssables intérêts du temps; comprenez les pensées de la divine Providence qui fait tout concourir à la sanctification de ses élus. L'homme s'agite, Dieu le mène; et, du haut de son trône, il dit à l'impie comme aux flots de la mer soulevée par l'orage: *Tu viendras jusqu'ici, mais là se briseront les efforts impuissans de ton orgueil.* Un moment les tristes héritiers de la philosophie haineuse et dégradante du dix-huitième siècle, s'étaient pris à entonner le chant de triomphe, et dans leur délire, ils avaient convié les libres penseurs du dix-neuvième aux funérailles du catholicisme couronné par dix-huit siècles de victoires: et voilà qu'un mouvement providentiel remue les âmes où se réveille le sentiment religieux: les préjugés tombent, les yeux se dessillent, les antipathies s'évanouissent, les divisions cessent; et les hommes d'intelligence et de cœur admirent la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle de cette Eglise qui demeure debout au milieu des débris que le torrent des âges amoncelle à ses pieds, et se sentent attirés vers cette mère qui leur tend les bras, car ils sont tous ses enfans. Bientôt une jeunesse ardente et généreuse déserte les chaires de pestilence, où l'incrédulité s'était vantée de lui apprendre comment les dogmes finissent, et se pressent autour des tribunes chrétiennes pour y recueillir ces oracles de la vie éternelle qui ne passeront jamais, et renaitre à l'espérance et à la foi. Alors, ranimé par la parole évangélique, le feu sacré du zèle enfante de nouvelles merveilles et multiplie les associations religieuses en faveur de l'enfance, du pauvre, de l'esclave et de tous les membres souffrants de la famille du Sauveur. Ici, de jeunes émules de la charité de saint Vincent de Paul (1) se donnent la main pour aller secourir la misère dans les réduits les plus obscurs; là, de jeunes littérateurs (2) forment des Académies où la science s'inspire aux enseignemens de la foi; ailleurs se développent les sociétés établies (3) pour sanctifier des unions que l'Eglise n'a pas encore bénies, ou s'organisent des comités (4) pour briser les fers de l'esclave que la voix du Père commun des fidèles a proclamé de nouveau notre frère en Jésus-Christ (5). Tout ce qui touche à la religion semble exciter de vives sympathies: l'artiste s'extasie devant la majesté de nos vieilles basiliques, le jeune écrivain retire de l'oubli les naïves légendes de nos saints, les annales de nos Eglises et de nos monastères revivent dans des pages dictées par la foi et l'amour, et l'histoire, remontant aux véritables sources, abjure ses mensonges et rend hommage aux bienfaits de la religion et aux vertus de ses pontifes.

« Au milieu de ce travail des intelligences et de cette effusion nouvelle de l'esprit de charité, l'Œuvre de la Propagation de la Foi poursuit sa marche et obtient de nouveaux accroissemens. Mais, à partir de l'année 1838, elle entre dans la voie d'une progression vraiment étonnante. Véritable pêche miraculeuse, ses filets s'étendent à la voix d'un apôtre que l'Auvergne se glorifie d'avoir donné à l'Amérique, et que nos Eglises du midi ont vu passer au milieu d'elles comme un ange de paix...

« L'année 1840 apporte à l'Œuvre bénie de nouveaux encouragemens et de nouvelles ressources. Au milieu des périls du temps présent. Sa Sainteté Grégoire XVI la signale, dans son immortelle encyclique, comme une des principales espérances de l'avenir. Le cri puissant du pasteur suprême est répété au monde catholique par la voix de l'épiscopat. Les conciles nationaux de l'Irlande et des Etats-Unis usent de la liberté de pouvoir se réunir pour la recommander en commun. Elle est fécondée par le sang de ses martyrs, et nos missionnaires du Tong-King et de la Cochinchine, à genoux sous la hache des bourreaux, étendent leurs mains bénissantes vers l'Europe à cette heure sublime, où leur prière a tant de force sur le cœur de Dieu. Pieux associés de notre Eglise, il aura en pour vous une bénédiction particulière, avant de mourir victime de la trahison d'un nouveau Judas,

(1) Société de Saint-Vincent-de-Paul.

(2) Institut catholique.

(3) Société de Saint-François-Régis.

(4) Institut d'Afrique, et autres œuvres fondées ou alimentées par le zèle de la jeunesse française.

(5) Encyclique mémorable dans laquelle Sa Sainteté Grégoire XVI s'élève contre l'abominable traite des nègres.